



26e dimanche ordinaire (B)

26 septembre 2021

Nombres 11, 25-29 / Jc 5, 1-6 / Mc 9, 38-43.45.47-48

LE MONOPOLE DU BIEN ou L'OUVERTURE AU PARTAGE?

INTRODUCTION

Les textes de la messe de ce dimanche font réfléchir. Qu'on soit riche du don de prophétie, d'argent ou du don des miracles, on ne peut garder cela pour nous même et on ne peut en faire une sorte de monopole. Il importe de s'ouvrir aux autres qui, eux aussi, ont le droit de faire du bien en partageant ce qu'ils ont. Dans l'esprit de l'Évangile, personne n'a le monopole de la vérité, du bien ou même de l'argent. Il ne saurait y avoir de rejet entre les gens qui font du bien avec ce qu'ils ont, qui disent la vérité et qui partagent, qu'ils soient de gauche ou de droite, d'en-haut ou d'en-bas. Nous sommes invités à les accueillir, et surtout à ne pas les empêcher de poursuivre leur bon travail.

PISTE D'HOMÉLIE

1- Il fut un temps...

Il n'y a pas si longtemps, avant le Concile Vatican II tout particulièrement, les catholiques étaient fortement invités, sinon obligés, d'éviter les chrétiens non-catholiques et, à fortiori, les non-chrétiens. Je me souviens encore d'un curé qui disait à ses paroissiens, du haut de la chaire, de ne pas parler à une famille protestante venue s'installer dans la paroisse : « Ils finiront bien par partir. »

Il fut un temps également où il était mal venu de saluer les étrangers et même de les accueillir dans la cité. Le chauvinisme était bien planté dans une certaine société. On préférait rester bien encreés dans ses affaires, dans ses coutumes, dans son patelin et dans sa méfiance plutôt que de s'ouvrir aux autres.

Il fut un temps où on interdisait à qui mieux : des livres, des films, des musiques, des pièces de théâtre, des auteurs, etc... On jetait hélas trop souvent le bébé avec l'eau du bain. Incapable de distinguer le vinaigre du bon vin, on lançait tout par-dessus bord. Avec le temps, on a appris heureusement à distinguer le bon et le vrai du mauvais et du faux.

2- Moïse, Jésus et Jacques

Les lectures de ce dimanche sont, à cet égard, fort éloquentes. Dans le premier cas, Josué est étonné et peut-être scandalisé que deux anciens, Eldad et Médad, qui n'étaient pas venus à la tente de la Rencontre, se mettent à prophétiser. Il court en avertir Moïse et lui demande de les arrêter. Rien de moins.

La réponse de Moïse est claire:

« Tu n'as pas à être jaloux pour moi! Tant mieux s'ils prophétisent! Tu ne trouves pas que ce serait magnifique si tout le peuple se mettait à prophétiser? » Moïse ne se désigne pas comme propriétaire de la prophétie. Il n'en fait pas du tout un monopole. Déjà son esprit a été distribué sur soixante-dix anciens! Comme ce serait merveilleux s'il était donné à tout le peuple! Voilà un esprit ouvert, aucunement mesquin et qui sait non seulement nommer le bien partout où il se trouve, mais qui sait également s'en réjouir.

Jean, l'un des Douze, est, comme Josué, étonné que quelqu'un se mette à chasser des esprits mauvais alors qu'il n'est pas de l'équipe des Douze. Aussitôt, il va le dire à Jésus en espérant qu'il va l'en empêcher. La réponse de Jésus est, comme celle de Moïse, ouverte et magnanime: « Laissez-le faire! Comment quelqu'un qui fait du bien en mon nom pourrait-il, par la suite, mal parler de moi? Qui n'est pas contre nous est pour nous. » Les Apôtres ont appris, ce jour-là, une leçon importante : « Nous n'avons pas le monopole du bien! » De même que Dieu n'a pas limité son pardon au seul sacrement de la réconciliation, de même Dieu peut fort bien opérer des merveilles en-dehors du groupe officiel des Douze!

Jacques, quant à lui, s'en prend, avec éloquence et puissance, aux riches. En substance, il leur dit: « Vous n'avez pas le droit de garder pour vous vos richesses et encore moins d'exploiter le pauvre et de tuer le juste! » En clair, il leur dit que leur richesse les condamne s'ils en font un monopole fermé sur eux-mêmes et bâti sur le dos des autres.

Dans les trois cas, l'enseignement est le même: le monopole de la vérité, le monopole du bien, le monopole des miracles, et même le monopole de la richesse, sont questionnables. Ils prennent toute leur valeur uniquement quand ils sont partagés et quand ils accueillent ouvertement et sans réticence des individus et des organismes qui, eux aussi, font du bien, proclament la vérité, et partagent leurs richesses, Alors, c'est parfait!

3- Aujourd'hui...

L'Église est passée d'un monologue frisant la propriété exclusive de la vérité à un dialogue oecuménique avec les autres religions chrétiennes (protestantes et orthodoxe), et elle s'est ouverte même à un dialogue inter religieux avec les religions non-chrétiennes (bouddhisme, islam, hindouisme, judaïsme, etc...). Cette ouverture d'esprit a été, et continue d'être, bénéfique de part et d'autre. Sans affirmer que « toutes les religions sont bonnes », il y a, dans toutes les religions, des vérités et du bien que tout le monde a intérêt à connaître et à partager.

Le moine Thomas Merton l'avait bien compris, lui qui avait initié un dialogue inter religieux fort fructueux notamment avec le bouddhisme.

Si l'on ne s'ouvre pas aux valeurs véhiculées par les autres religions, on se replie sur soi comme un escargot dans son coquillage. On risque alors de s'enfoncer dans le sectarisme ou dans l'intégrisme et, à la limite, dans le fanatisme, qui sont des maladies terribles de la religion. On voit hélas, encore aujourd'hui, les fruits amers et pervers qu'elles produisent.

Au contraire, si l'on entre en dialogue avec les autres religions, on découvre que l'Esprit agit de multiples façons et qu'il n'est jamais limité dans son action. Et on s'en réjouit de tout coeur. À ce propos, le réseau Internet permet des rencontres fort intéressantes pour favoriser ce dialogue inter religieux et cette ouverture à l'Esprit qui « souffle où il veut » : des correspondances s'établissent entre Juifs, bouddhistes, musulmans et chrétiens, etc... Il en résulte des échanges très riches et très utiles de part et d'autre.

Ce qui est dit ici du dialogue oecuménique et inter religieux vaut autant pour toute ouverture aux autres qui pensent et agissent différemment de nous. L'accueil des idées des autres et des autres eux-mêmes, dans un dialogue ouvert et un échange fraternel, constitue une grande richesse pour les uns et pour les autres. Personne n'a le monopole de la vérité, du bien, des valeurs, de l'éducation et de l'élévation vers Dieu même. Et il y a toujours quelque chose de bon, de vrai et de beau que les autres peuvent nous apporter.

CONCLUSION

Moïse, Jacques et Jésus nous invitent en ce dimanche à avoir l'esprit ouvert aux autres. Ils nous invitent également à ne pas penser que nous sommes seuls à être dans le vrai, le bien et le beau. Ils nous prient de ne pas nous replier sur nous-mêmes, mais bien plutôt de mettre en commun nos diverses richesses. Il nous rappellent enfin que c'est dans le dialogue authentique, qui est une magnifique forme de partage, que chaque personne et chaque institution peuvent grandir.

